

Mot du rédacteur en chef

James Crombie

Numéro 22-23, automne 2012, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1014974ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1014974ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Crombie, J. (2012). Mot du rédacteur en chef. *Port Acadie*, (22-23), 7-8.
<https://doi.org/10.7202/1014974ar>

Mot du rédacteur en chef

James Crombie
Université Sainte-Anne

À jeter un coup d'œil sur la table des matières du tout dernier numéro double 22–23 (automne 2012 – printemps 2013) à thématique libre de *Port Acadie*, on voit s'affirmer le caractère interdisciplinaire et pluridisciplinaire que la revue cherche de plus en plus à se donner, conformément à son ambition de contribuer à la connaissance et à la compréhension des aspects multiformes de la réalité acadienne. Sans vouloir mentionner en détail chacun des textes qui paraissent dans le présent numéro, mentionnons que l'étude de Dianne Blinn et de Yalla Sangaré sur l'utilisation des technologies de la communication par les petites et moyennes entreprises des régions rurales francophones du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse au *xxi^e* siècle semble côtoyer plutôt avantageusement (nous osons du moins l'espérer) celle de Nicolas Landry sur la Compagnie de la pêche sédentaire en Acadie à la fin du *xvii^e* siècle. Dans ce contexte, la recension par Kamel Khiari du livre de Denise Comeau-Desautels, *Bangor, Nouvelle-Écosse – Sur la rivière au fil du temps*, vient évoquer une certaine réalité socio-économique qui existait à la fin du *xix^e* et au début du *xx^e* siècle. D'autres textes évoquent les circonstances historiques associées à la période de la Déportation acadienne qui commença en 1755, dont notamment celui de Patrick D. Clarke qui cherche à porter « *un regard qui se veut poétique* » — et que je qualifierais de « métahistorique » — sur la traduction et le commentaire que nous devons à Serge-Patrice Thibodeau du célèbre journal du lieutenant-colonel John Winslow, qui participa aux opérations militaires associées à la Déportation des Acadiens commencée en 1755. Ces textes viennent compléter les études ethnologiques, linguistiques et littéraires que *Port Acadie* continue à proposer à ses lecteurs et lectrices.

La direction de *Port Acadie* maintient par ailleurs sa politique d'alternance entre la publication de numéros à thématique libre, comme le présent numéro double, et celle de numéros consacrés essentiellement à

la publication des actes de colloques organisés par la Chaire de recherche en oralité des francophones minoritaires (COFRAM), le Centre acadien et d'autres instances associées à l'Université Sainte-Anne et à ses partenaires. Les prochaines parutions seront par ailleurs consacrées justement à ce volet de notre mandat. Il reste qu'entre-temps nous encourageons les auteurs à continuer à nous soumettre leurs textes en prévision des prochains numéros à thématique libre.

En terminant, je tiens à souligner que si mon nom figure en haut de la table des matières du présent numéro double 22–23, il convient de préciser d'emblée que mon rôle dans la production de ce numéro ressemble plutôt à celui d'un gouverneur général qu'à celui d'un premier ministre, puisque mon travail s'est résumé à représenter l'autorité suprême et à signer ce qu'il fallait signer, alors que c'est en réalité l'*adjoint au rédacteur*, Jean-Pierre Pichette, qui a été le timonier de la barque et le vrai « maire du palais », pour ainsi dire. C'est en effet Jean-Pierre qui s'est chargé de recevoir les textes soumis, de trouver des lecteurs pour l'évaluation de ceux-ci et d'aiguillonner les auteurs qui tardaient à produire les lignes promises. C'est de plus lui qui assurait les communications entre les auteurs et les évaluateurs anonymes, ainsi que toutes les autres négociations associées à la production du présent numéro et la coordination du travail des autres acteurs indispensables du processus, Elaine LeBlanc, responsable de la saisie et de l'uniformisation des manuscrits, et Pierre Igot, responsable de la mise en page. Un grand merci donc à Elaine LeBlanc, à Pierre Igot et, surtout, à Jean-Pierre Pichette, ainsi qu'à nos évaluateurs et à nos auteurs, de nous proposer un numéro double 22–23 d'un si grand intérêt.